

Development and Psychopathology, 2004, 16

Youmna Ghosn, Jonathan Lévesque, Milenka Muñoz and Linda Pagani

Volume 36, Number 1, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097204ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097204ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ghosn, Y., Lévesque, J., Muñoz, M. & Pagani, L. (2007). Review of [*Development and Psychopathology*, 2004, 16]. *Revue de psychoéducation*, 36(1), 235–244.
<https://doi.org/10.7202/1097204ar>

Recensions

- *Development and Psychopathology, 2004, 16*

Pourquoi faire la recension d'un numéro de la revue *Development and Psychopathology*? Il s'agit en fait d'une édition thématique de l'une des plus importantes revues traitant du développement humain dans laquelle Davies et Cicchetti (2004) tentent d'intégrer deux types d'approches théoriques : les théories des systèmes familiaux et celles de la psychopathologie du développement. Bien que ces champs d'études aient évolué parallèlement, ils touchent de près la pratique et la recherche en psychoéducation. Avant de passer en revue les articles de ce numéro spécial (voir Encadré 1), voici un survol des notions qui fondent l'une et l'autre de ces théories d'après les éditeurs.

Les théoriciens des systèmes familiaux cherchent à décrire le plus rigoureusement possible les relations entre les membres d'une famille; ils s'intéressent tout particulièrement aux structures du système familial, aux frontières qui modulent l'autonomie et l'expression personnelles, à la distribution du pouvoir et aux patrons de communication (Cox & Paley, 1997; Minuchin, 1985). Cette perspective de recherche s'inscrit dans l'approche holistique selon laquelle il faut passer par la compréhension de l'ensemble de l'expérience familiale (Minuchin, 1985) pour appréhender le réseau dynamique des relations parents-enfants ou, autrement dit, pour déborder la stricte observation des relations dyadiques (Byng-Hall, 1999; Cox & Paley, 1997; Hayden *et al.*, 1998). Bien que ces théoriciens conçoivent le sous-système conjugal comme la pierre angulaire du fonctionnement familial (Minuchin, 1985), ils suggèrent de considérer les patrons d'interaction au sein de l'ensemble familial dans le but de prédire le devenir psychosocial de chacun de ses membres. Tout spécialement préoccupés par les processus familiaux concomitants, ils limitent souvent la taille de leurs échantillons et privilégient l'analyse qualitative de leurs observations (Byng-Hall, 1999; Rothbaum, Rosen, Ujie, & Uchida, 2002). Ainsi approfondie, cette exploration leur permet de mettre au jour la complexité des dynamiques familiales. Par contre, une telle lecture ponctuelle et des échantillons restreints limitent la compréhension des processus sous-jacents au développement de l'enfant et empêchent la généralisation des résultats.

Parallèlement, les théoriciens de la psychopathologie du développement cherchent à préciser la nature, les origines et les processus de l'adaptation et de l'inadaptation échelonnés sur une longue période et considérés dans leurs contextes respectifs (Cicchetti, 1993; Sroufe & Rutter, 1984). L'unité d'analyse, cette fois, ce n'est pas la famille mais l'individu. Cette approche, de nature longitudinale, recourt aux méthodes quantitatives, favorise les grands échantillons et contribue à expliquer les différences interindividuelles dans les trajectoires développementales psychosociales (Richters, 1997; Sullivan, 1998).

Bien que les théories des systèmes familiaux et de la psychopathologie du développement diffèrent sur le plan des méthodes d'études (qualitatif c. quantitatif),

des unités d'analyse (l'expérience familiale collective c. l'individu), de leurs évaluations et de leurs stratégies de traitement des données, elles partagent des racines philosophiques communes (Davies & Cicchetti, 2004). En fait, l'une et l'autre s'appuient sur des métaphores systémiques, ce qui leur octroie un terrain commun important : leur unité d'analyse s'inscrit dans un système ouvert. Autrement dit, le développement est conceptualisé comme un échange transactionnel constant entre un organisme et son environnement. Voilà pourquoi ces deux approches du développement humain ne peuvent qu'intéresser les psychoéducateurs. Le pont qu'établissent entre celles-ci les collaborateurs à ce numéro spécial de la revue jette en effet de nouvelles lumières sur les conflits familiaux (entre parents ou parents-enfants) et leurs effets sur chacun des membres. Les articles ont été regroupés ici sous trois thèmes : le conflit entre les parents, les pratiques parentales et les structures hiérarchiques.

Encadré 1.

Articles analysés du volume 16, numéro 3 de *Development and Psychopathology*

- *Toward an integration of family systems and developmental psychopathology approaches*, Davies & Cicchetti, 477-481.
- *The development of family hierarchies and their relation to children's conduct problems*, Shaw, Criss, Schonberg, & Beck, 483-500.
- *Exploring marriage parenting typologies and their contextual antecedents and developmental sequelae*, Belsky & Fearon, 501-523.
- *Pathways between profiles of family functioning, child security in the interparental subsystem, and child psychological problems*, Davies, Cummings, & Winter, 525-550.
- *Shared or conflicting working models? Relationships in postdivorce families seen through the eyes of mothers and their preschool children*, Bretherton & Page, 551-575.
- *Observations of early triadic family interactions: Boundary disturbances in the family predict symptoms of depression, anxiety, and attention-deficit/hyperactivity disorder in middle childhood*, Jacobvitz, Hazen, Currain, & Hitchens, 577-592.
- *Coparenting, family-level processes, and peer outcomes: The moderating role of vagal tone*, Leary & Fainsilber Katz, 593-608.
- *Couple power dynamics, systemic family functioning, and child adjustment: A test of a mediational model in a multiethnic sample*, Lindahl, Malik, Kaczynski, & Simons, 609-630.
- *The link between marital conflict and child adjustment: Parent child conflict and perceived attachments as mediators, potentiators, and mitigators of risk*, El-Sheik & Elmore-Staton, 631-648.
- *Family processes that shape the impact of interparental conflict on adolescents*, Grych, Raynor, & Fosco, 649-665.

- *The role of family systems in severe and recurrent psychiatric disorders: A developmental psychopathology view*, Miklowitz, 667-688.
- *Expressed emotion in multiple subsystems of the families of toddlers with depressed mothers*, Rogosch, Cicchetti, & Toth, 689-709.
- *The transition to coparenthood: Parents' prebirth expectations and early coparental adjustment at 3 months postpartum*, McHale, Kazali, Rotman, Talbot, Carleton, & Lieberson, 711-733.
- *Attachment patterns across multiple family relationships in adulthood: Associations with maternal depression*, Dicksetin, Seifer, Albus, & Dodge Magee, 735-751.
- *Links between marital and parentchild interactions: Moderating role of husband-to-wife aggression*, Margolin, Gordis, & Oliver, 753-771.
- *Interdependencies among interparental discord and parenting practices: The role of adult vulnerability and relationship perturbations*, Davies,

Comment les vulnérabilités personnelles chez les parents et les perturbations relationnelles entre eux affectent-elles les pratiques parentales ?

Davies, Sturge-Apple et Cummings (2004) ont tenté de mesurer, auprès d'enfants âgés de six ans en moyenne et de leurs parents, la relation entre la discorde interparentale et les pratiques parentales (acceptation de l'enfant et discipline incohérente) et ce, en deux temps, soit à une année d'intervalle. Les résultats indiquent que la discorde interparentale présume une diminution de l'acceptation maternelle.

Par ailleurs, les auteurs se sont intéressés à l'effet modérateur de certaines vulnérabilités psychologiques chez les parents (symptômes dépressifs, insécurité dans la relation conjugale et désaccords vis-à-vis des pratiques parentales) sur la relation entre la discorde interparentale et les pratiques parentales. Les résultats montrent que la relation négative entre la discorde interparentale et l'acceptation maternelle augmente seulement lorsqu'elle présente des niveaux élevés de chacune des vulnérabilités à l'étude. Quant à la relation négative entre la discorde interparentale et l'acceptation paternelle, elle augmente seulement lorsque le père présente un faible niveau de symptômes dépressifs ou un niveau élevé de désaccords vis-à-vis des pratiques parentales. Les résultats montrent que la relation négative entre l'acceptation paternelle et la discorde interparentale augmente en présence de faibles symptômes dépressifs ou d'une légère insécurité parentale. Finalement, les résultats indiquent que la relation négative entre la discipline incohérente et la discorde interparentale augmente à la faveur d'un niveau élevé de désaccords.

Comment agissent respectivement les conflits parent-enfant et l'attachement parent-enfant sur la relation entre les conflits conjugaux et l'ajustement des enfants ?

El-Sheikh et Elmore-Staton (2004) ont tenté de répondre à la question ci-haut en interrogeant des enfants âgés en moyenne de 11.5 ans et leurs parents. Les

résultats indiquent que, dans un contexte de conflit conjugal, le conflit parent-enfant et l'attachement constituent des facteurs de prédiction de l'ajustement comportemental de l'enfant. Ces facteurs agissent en tant que médiateurs partiels dans la relation entre le conflit conjugal et l'ajustement de l'enfant : la conjonction d'un conflit parent-enfant et d'un conflit conjugal permet davantage de prédire l'ajustement comportemental chez l'enfant que la présence d'un seul de ces facteurs. Par ailleurs, le conflit parent-enfant modère la relation entre le conflit conjugal et l'ajustement comportemental de l'enfant en aggravant les difficultés comportementales de celui-ci. En revanche, l'attachement parent-enfant modère la relation entre le conflit conjugal et l'ajustement comportemental de l'enfant en atténuant ses effets négatifs. Les auteurs concluent en soulignant l'importance d'examiner les multiples processus et les divers modèles dans le but de préciser l'impact psychopathologique des interdépendances relationnelles dans les familles à risque.

Comment le conflit interparental pourrait-il affecter l'ajustement psychologique de l'enfant ? Un coup d'œil sur le concept de triangulation.

Pour tenter de répondre aux questions mentionnées ci-haut, Grych, Raynor et Fosco (2004) ont étudié un groupe d'adolescents. Ces auteurs parlent de "triangulation" quand un enfant s'implique intentionnellement dans un conflit conjugal soit en vue de réduire le stress, soit en prenant le parti d'un parent au détriment de l'autre parent. Les résultats de cette étude indiquent que la triangulation a pour effet de médiatiser le conflit interparental et les problèmes internalisés (sentiment de menace et de culpabilité) et externalisés chez l'enfant. En effet, dans un contexte holistique, plus le niveau de conflit interparental augmente en intensité et en fréquence, plus les enfants impliqués risquent d'être piégés. Cependant, un enfant qui bénéficie d'un bon soutien parental et d'une relation d'égale intensité avec ses deux parents se trouve moins atteint par les conflits parentaux à l'égard desquels il se tient à meilleure distance. En effet, dans tous les cas où les conflits interparentaux accusent une grande intensité, les jeunes montrent un degré de triangulation élevé. Dans les cas d'un faible niveau de conflit interparental, seuls les jeunes plus solidement attachés à l'un de leurs parents témoignent d'un degré supérieur de triangulation.

Bref, une alliance forte et équilibrée avec les deux parents revêt des vertus protectrices et, malgré les effets néfastes des conflits interparentaux sur les relations parent-enfant, les adultes qui continuent de soutenir leurs enfants et de leur offrir leur disponibilité peuvent en réduire l'intensité.

Comment s'établit le lien entre le conflit conjugal et les relations parent-enfant ? De quelle façon la violence conjugale affecte-t-elle les pratiques parentales ?

Penchés sur la question ci-haut, Margolin, Gordis et Oliver (2004) ont observé des familles (deux parents et un enfant âgé de 9 à 13 ans) au cours de trois discussions familiales ; ils ont également recueilli des mesures auto-rapportées.

D'après les résultats, dans un contexte de violence conjugale (homme envers femme), une association significative apparaît entre l'hostilité conjugale et les interactions parents-enfants, mais elle ne concerne pas les deux membres du couple de la même manière. En fait, plus la discussion laisse filtrer une intense hostilité conjugale, moins le père démontre d'empathie (compréhension affectueuse, acceptation) envers l'enfant, alors que la mère manifeste à l'égard de celui-ci plus d'affects négatifs (colère, frustration, ton sarcastique, dégoût, désapprobation). De façon générale, lors des discussions, les parents aux prises avec de la violence conjugale conservent un ton négatif qui se répercute sur toute la famille. Cette étude constitue une première étape pour ce qui est d'identifier, dans un climat de violence familiale, certains des mécanismes qui engendrent un environnement d'autant plus redoutable pour l'enfant que celui-ci se trouve privé d'un soutien suffisant.

Comment la mère et l'enfant se représentent-ils les aspects de leur relation mutuelle et leurs relations avec le père de l'enfant dans un contexte de divorce ?

Relativement à la question ainsi posée, Bretheron et Page (2004) ont observé des mères divorcées depuis deux ans et leur enfant âgé entre 4.5 et 5 ans. Selon les résultats, la majorité des mères jugent que les soins dispensés par les deux parents posent problème, car le père, pensent-elles, est inadéquat, autoritaire et centré sur lui-même. En revanche, les enfants perçoivent les deux parents comme leurs principaux dispensateurs de soins. Cette étude souligne les difficultés que pose la construction par les deux parents d'un modèle familial propice à la collaboration plutôt que délétère. Les principales difficultés émergent de l'incapacité des adultes de se distancier de leur conflit interpersonnel pour maintenir coûte que coûte un lien interparental positif dans l'intérêt de l'enfant. Heureusement, certaines méthodes préventives, telles que la médiation, encouragent les parents à considérer un modèle familial qui tiendrait compte du point de vue de chacun afin de faciliter l'intercommunication. Finalement, les auteurs suggèrent l'ajout d'une composante d'entraînement aux cours d'éducation parentale destinés aux parents divorcés.

Est-ce que les difficultés conjugales et les représentations de la dynamique familiale lors de la grossesse affectent la capacité du couple à coopérer harmonieusement dans l'éducation de son premier enfant? Le cas échéant, est-ce que les réactions du nouveau-né aux stimulations et aux limites imposées par ses parents modèrent ce lien?

D'après une étude de McHale, Kazali, Rotman, Talbot, Carleton et Lieberman (2004), il existe chez la femme un lien significatif entre la qualité de la relation conjugale, les attentes à l'égard de la cohésion parentale et des interactions familiales futures, la crainte d'un taux plus important que souhaité de soins à donner à l'enfant et la perception d'une différence de conception en matière de soins parentaux chez l'un et l'autre membre du couple. Chez l'homme, la relation conjugale semble liée aux attentes à l'égard des soins parentaux conjoints et à une conception différente de l'éducation de l'enfant.

Par ailleurs, la qualité de la relation conjugale, les représentations de la mère et les attentes du père à l'égard de la cohésion parentale et des interactions familiales futures sont positivement associées à la collaboration parentale et aux interactions familiales chaleureuses au cours des trois premiers mois de la vie de l'enfant. Chez la mère, lorsqu'elles sont positives, les habiletés de régulation de l'enfant parviennent à éliminer le lien entre les représentations négatives et l'absence d'une collaboration harmonieuse avec le père à la naissance de l'enfant.

Comment les interactions familiales et les soins parentaux conjoints affectent-ils les relations de l'enfant avec ses pairs à long terme? Autrement dit, est-ce que l'enfant reproduit avec ses pairs le modèle relationnel auquel ses parents l'ont exposé à un plus jeune âge? Et est-ce que les habiletés de régulation physiologique de l'enfant modèrent ce lien?

Leary et Fainsilber Katz (2004) ont analysé l'impact de la relation familiale et des soins parentaux dispensés conjointement quand l'enfant avait cinq ans sur ses interactions ludiques avec son meilleur ami quatre ans plus tard.

Selon cette recherche, l'enfant qui a vécu dans une famille unie (proximité des membres, estime mutuelle et plaisir à vivre ensemble) s'engage, quelles que soient ses habiletés de régulation physiologique, dans des conversations positives avec son meilleur ami. Par ailleurs, l'enfant qui a été exposé à des soins parentaux conjoints négatifs (faible degré de communication entre les parents, hostilité réciproque et faible attachement conjugal) initie davantage des interactions conflictuelles s'il est incapable de réguler son excitation. Dans le cas contraire, il diminue les conversations positives avec son ami. En d'autres termes, la régulation physiologique entraînerait une diminution des interactions positives plutôt qu'une exacerbation des conflits avec les pairs. Ces résultats suggèrent d'encourager les interventions visant à réduire les relations interpersonnelles conflictuelles dans le premier cas, et à développer l'habileté de l'enfant à entretenir des relations chaleureuses, intimes et amusantes avec ses pairs dans le second.

Quel lien existe-t-il entre les relations conjugales et parentales? Et quel est leur impact sur le développement de l'enfant?

Intrigués par les résultats contradictoires des études indiquant un lien tantôt positif, tantôt négatif entre les relations conjugales et parentales, Belsky et Pasco Fearon (2004) se sont efforcés d'y voir un peu plus clair. Leur recherche de nature exploratoire semble ouvrir la voie à une réflexion à la fois théorique et empirique prometteuse.

Belsky et Pasco Fearon substituent une mesure catégorielle des relations conjugales et parentales à l'opérationnalisation traditionnelle continue de celles-ci. Pour ce faire, ils classifient les familles de leur échantillon en cinq sous-groupes : bonnes relations conjugales et parentales; relations conjugales et parentales modérément bonnes; bonnes relations parentales et mauvaises relations conjugales; mauvaises relations parentales et bonnes relations conjugales et, finalement,

mauvaises relations conjugales et parentales. Ils cherchent ainsi à mesurer l'impact de ces types de familles, lorsque l'enfant est âgé entre six mois et 4.5 ans, sur son développement socioaffectif, cognitif et linguistique lorsqu'il entre en première année du primaire.

Pour 74 % de l'échantillon, les résultats confirment le schéma linéaire habituel entre les relations conjugales, les relations parentales et l'ajustement de l'enfant relativement aux comportements externalisés, aux compétences cognitives et aux habiletés sociales. Toutefois, les autres 26 % de l'échantillon font ressortir une donnée des plus intéressantes : entre un sous-système parental ou un sous-système conjugal réussi, c'est le premier qui sert le mieux l'enfant. Il semblerait en effet que le sous-système conjugal affecte moins fortement le développement de l'enfant que le sous-système parental, et ne permet pas, à lui seul, de protéger l'enfant contre les effets préjudiciables des mauvaises relations parentales.

Par quel processus, la qualité de la relation conjugale et le fonctionnement familial affectent-ils l'ajustement de l'enfant? Et quel est le poids de l'appartenance ethnique dans une telle relation?

Lindahl, Malik, Kaczynski et Simons (2004) se sont intéressées d'une part, à la distribution du pouvoir dans le couple en mesurant l'agressivité verbale, la coercition, la manière de résoudre les problèmes et la répartition de l'autorité entre les deux partenaires, et d'autre part, au fonctionnement systémique de la famille en mesurant l'unité de ses membres, l'importance relative de ses dyades et la triangulation, c'est-à-dire la tentative d'un parent de gagner le soutien de l'enfant dans les conflits qui l'opposent à son conjoint.

À la lumière des résultats de cette étude, on pourrait penser que le lien entre la distribution du pouvoir dans le couple et les comportements externalisés et internalisés des enfants de 8 à 12 ans est parfaitement médiatisé par le fonctionnement systémique de la famille. Par ailleurs, les résultats de l'étude indiquent que la relation négative établie entre l'importance de chacune des dyades familiales et les comportements internalisés mais non externalisés de l'enfant est modérée par l'appartenance ethnique. Cette relation se révèle en effet significativement plus prononcée chez les enfants américains de souche que chez leurs pairs d'origine latino-américaine peut-être en raison d'un réseau familial moins large.

Quelle est la chaîne développementale qui permet de décrire le processus entre les structures hiérarchiques au sein de la famille et le trouble des conduites chez l'enfant ?

Rappelons que le concept de structures hiérarchiques renvoie aux frontières intergénérationnelles qui existent entre les parents et leurs enfants. Dans les familles aux frontières claires, on assiste au maintien d'un lien d'autorité souple entre le parent et son enfant. Au contraire, dans les familles aux frontières rigides, l'exercice de l'autorité a lieu dans un climat qui ne laisse aucune place à la discussion.

Finalement, dans les familles aux frontières diffuses, le parent place son enfant sur un pied d'égalité, renonçant à toute forme d'autorité.

Selon Shaw, Criss, Schonberg et Beck (2004), plusieurs recherches ont démontré un lien entre le dernier type de structure (frontières diffuses) et certaines difficultés d'adaptation chez l'enfant. Dans cet article, l'intérêt de ces auteurs a porté sur la chaîne développementale des structures hiérarchiques. Leurs résultats suggèrent que les difficultés personnelles du parent (dépression, faible niveau socioéconomique et piètre satisfaction conjugale) sont associées à la qualité des soins donnés à l'enfant (pour les deux premières variables) et au comportement négatif de ce dernier (pour la troisième variable). À leur tour, la qualité des soins et le comportement de l'enfant sont associés aux conflits parent-enfant. La présence ou l'absence de tels conflits sont, quant à elles directement liées aux structures hiérarchiques. De plus, les frontières intergénérationnelles diffuses dans une famille prédisent le développement de comportements antisociaux au début de l'adolescence. Fait intéressant, en examinant l'origine ethnique et la dangerosité du quartier, les auteurs ont découvert qu'une forte structure hiérarchique constitue un plus sûr facteur de protection pour les enfants caucasiens de quartiers moyennement à très dangereux, tandis qu'une telle structure protège davantage les enfants afro-américains des quartiers faiblement ou moyennement dangereux. En conclusion, les auteurs favorisent des interventions qui promeuvent la constitution de structures hiérarchiques fortes pour prévenir le trouble des conduites.

La sécurité émotionnelle serait-elle le chaînon manquant (un médiateur) entre le dysfonctionnement familial et la présence de difficultés chez l'enfant ?

Reprenant le concept de structures hiérarchiques pour qualifier le fonctionnement familial, Davies, Cummings et Winter (2004) ont découvert que la sécurité émotionnelle médiatise, d'une part, le lien entre un fonctionnement familial de type enchevêtré ou chaotique (forte hostilité, nombreux conflits, contrôle rigide et frontières intergénérationnelles diffuses) et les symptômes internalisés et externalisés chez l'enfant et, d'autre part, le lien entre un profil désengagé (semblable au profil précédent auquel s'ajoute un faible niveau d'affection intrafamiliale) et les symptômes externalisés seulement. Ces résultats suggèrent que le dysfonctionnement familial joue sur le sentiment de sécurité de l'enfant dans sa cellule familiale plutôt qu'il n'influence directement les processus d'adaptation. En retour, le sentiment d'insécurité émotionnelle prédisposerait au développement de symptômes internalisés ou externalisés.

Jacobvitz, Hazen, Curran et Hitchens (2004) ont poussé, quant à eux, l'exercice un peu plus loin. Premièrement, ils ont examiné le lien entre les structures hiérarchiques et les symptômes de dépression, d'anxiété et du DAH chez des enfants âgés de sept ans. Deuxièmement, ils ont évalué le fonctionnement familial par le biais d'observations plutôt qu'à l'aide de questionnaires, incluant l'apport du père en plus de l'habituelle attention à la dyade mère-enfant. Finalement, ils ont contrôlé le facteur de la dépression chez les mères, ce symptôme étant fortement associé aux symptômes dépressifs et anxieux chez l'enfant. Les résultats tendent à montrer que

le fonctionnement familial caractérisé par le désengagement émotionnel et un profil enchevêtré prédit l'apparition de symptômes dépressifs, plus particulièrement chez les filles. On note également qu'une attitude excessivement contrôlante prédit l'anxiété, et qu'un fort sentiment d'hostilité est associé tant aux symptômes dépressifs et anxieux qu'à ceux du DAH. Les auteurs suggèrent de privilégier des programmes de prévention qui interviennent au niveau du fonctionnement de tous les membres de la famille.

Quel est l'effet des attitudes d'un parent envers son enfant atteint d'un trouble psychiatrique ?

Dans l'article de Miklowitz (2004), on se demande si la dynamique familiale joue un rôle dans la trajectoire de troubles psychiatriques tels la schizophrénie et le trouble bipolaire. Selon l'auteur, les recherches sur l'Attitude Affective (AA : Expressed Emotion) proposent un modèle intéressant pour établir un lien entre le fonctionnement familial et la maladie mentale. L'AA renvoie à l'attitude des parents qui dispensent des soins à l'un de leurs enfants présentant un trouble psychiatrique. Par exemple, un parent qui préférerait des critiques, manifesterait de l'hostilité et du rejet révélerait un haut niveau d'AA négative. Des recherches antérieures ont, par exemple, démontré que l'exposition à un haut niveau d'AA est associée à la rechute chez des patients schizophrènes.

Or, selon Miklowitz, le concept d'AA négative présente deux lacunes importantes. Premièrement, l'AA négative est souvent présentée comme un trait de l'individu, alors qu'il pourrait s'agir d'une réaction transactionnelle, c'est-à-dire que la personne atteinte provoque chez le pourvoyeur de soins des critiques, de l'hostilité et du rejet. Deuxièmement, l'association entre les AA négatives et les symptômes de la maladie mentale n'est pas parfaite puisque certains patients font preuve de résilience. Malgré ces limites, Miklowitz reconnaît l'impact d'un haut niveau d'AA négative sur les interactions familiales.

Dans la deuxième partie de son texte, l'auteur propose un éventail d'interventions offertes aux familles pour atténuer les effets d'un haut niveau d'AA négative. Pour prévenir les rechutes, les résultats de plusieurs études confirment en effet l'influence bénéfique des thérapies familiales souvent associées à une médication adéquate. Toutefois, les connaissances demeurent limitées quant aux modèles théoriques et aux variables médiatrices et modératrices propices aux interventions plus efficaces. Selon Miklowitz, d'autres études sont nécessaires pour mieux comprendre les processus de changement susceptibles d'appuyer des programmes plus efficaces.

Quelle variable peut faire le lien entre la dépression maternelle et le développement de difficultés chez l'enfant ?

D'après Rogosh, Cicchetti et Toth (2004), un haut niveau d'AA négative pourrait constituer la variable qui compléterait le processus. Élargissant le cadre habituel de la relation mère-enfant, les auteurs ont également inclus les pères pour

avoir une idée plus précise du fonctionnement familial (le père peut être la cible de critiques de la part de sa conjointe ou en diriger lui-même contre elle). L'objectif des auteurs vise à examiner le climat émotionnel entre la mère et le père, d'une part, et les parents et le nourrisson, d'autre part, lorsque la mère est dépressive.

Les résultats indiquent l'expression d'un haut niveau d'affects négatifs chez les parents d'un nourrisson dont la mère est dépressive. Les auteurs soulignent que même si les critiques se situent au sein de la relation conjugale, l'enfant en subit les conséquences puisque la situation provoque chez lui de l'anxiété. Les affects négatifs de la mère constituent le seul médiateur entre la dépression maternelle et les problèmes de comportements chez les enfants.

Conclusion

En psychoéducation, comme dans d'autres disciplines, plusieurs paradigmes et théories évoluent en parallèle. Aussi, la psychopathologie développementale et la théorie des systèmes familiaux ont chacune leurs adhérents. La recension de ce numéro spécial de la revue *Development and Psychopathology* démontre que ces approches, loin d'être contradictoires, sont plutôt complémentaires et que leur intégration pourrait permettre d'améliorer notre compréhension de l'adaptation ainsi que notre intervention auprès des clientèles en besoin.

Références

- Byng-Hall, J. (1999). Family and couple therapy: Toward greater security. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 625-645). New York: Guilford Press.
- Cicchetti, D. (1993). Developmental psychopathology: Reactions, reflections, projections. *Developmental Review, 13*, 471-502.
- Cox, M.J., & Paley, B. (1997). Families as systems. *Annual Review of Psychology, 48*, 243-267.
- Hayden, L.C., Schiller, M., Dickstein, S., Seifer, R., Sameroff, A.J., Miller, I., Keitner, G., & Rasmussen, S. (1998). Levels of family assessment 1: Family, marital, and parent-child interaction. *Journal of Family Psychology, 12*, 7-22.
- Minuchin, P. (1985). Families and individual development: Provocations from the field of family therapy. *Child Development, 56*, 289-302.
- Richters, J.E. (1997). The Hubble hypothesis and the developmentalist's dilemma. *Development and Psychopathology, 9*, 193-229.
- Rothbaum, F., Rosen, K., Ujije, T., & Uchida, N. (2002). Family systems theory, attachment theory and culture. *Family Process, 41*(3), 328-350.
- Sroufe, L.A., & Rutter, M. (1984). The domain of developmental psychopathology. *Child Development, 56*, 316-325.
- Sullivan, M. L. (1998). Integrating qualitative and quantitative methods in the study of developmental psychopathology in context. *Developmental and Psychopathology, 10*, 377-393.

Y. Ghosn, J. Lévesque, M. Muñoz, et L. Pagani